

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **58 (1933-1935)**

Heft 234

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La durée des Temps géologiques

PAR

Elie GAGNEBIN

(Leçon inaugurale du cours de géologie stratigraphique, prononcée le 16 mai 1933 à l'Université de Lausanne. Communiquée à la Société vaudoise des Sciences naturelles dans sa séance du 8 novembre 1933.)

1. — Introduction.

L'idée que la Terre a son histoire, comme l'humanité, est relativement récente.

Pourtant certains philosophes grecs, depuis Xénophane de Colophon, ont reconnu déjà que la mer avait dû s'étendre sur la Sicile, sur Malte, sur l'Égypte. Bien auparavant, les récits du déluge évoquent l'image de véritables phénomènes géologiques. Mais les anciennes cosmogonies — sinon les philosophes — ne connaissent guère qu'un passé humain. Et Aristote, en établissant sur des principes métaphysiques qui semblaient indubitables la fixité des espèces animales, a fait paraître absurde, pendant vingt siècles, la notion d'une réelle histoire, antérieure à l'homme, de la terre et du monde vivant.

A la Renaissance, cette idée est lentement venue, ou revenue au jour. Elle s'affirme chez Descartes, et surtout chez un de ses disciples, Nicolas Sténon; mais son petit livre passe inaperçu. Ce n'est en somme qu'au XVIII^e siècle que l'idée s'affermite et se diffuse. Lorsque Buffon publie, en 1778, *Les Epoques de la Nature*, il se tient pour un grand novateur. Et c'est Cuvier, dans les dernières années du siècle, qui donne — sans le vouloir — le coup de mort à la doctrine de la fixité des espèces, en prouvant qu'il régna sur la terre, bien avant la naissance de l'homme, plusieurs faunes différentes,